

institutionnels, auxquels vient s'ajouter le développement, en Europe notamment, d'une offre de travail liée à la progression du professionnalisme à partir de 1995.

Cet investissement institutionnel ne peut, cependant, expliquer à lui seul l'engouement samoan pour le rugby. Afin de montrer comment se construit une manière spécifique de jouer, l'auteur s'intéresse alors successivement aux différents lieux de la diffusion de ce sport et révèle la forme et les significations sociales différentes que prend la pratique en fonction des contextes. Il distingue en particulier les pratiques du rugby au sein des villages et dans l'agglomération urbaine (chapitre 3). La pratique en zone rurale apparaît comme la plus soumise aux codes culturels traditionnels. L'inscription des jeunes hommes dans le jeu se réalise dans le prolongement d'un collectif institutionnalisé, celui des « jeunes hommes non chefs », qui prend traditionnellement en charge une série de travaux collectifs physiques. Le chapitre 4, consacré à la socialisation au rugby, met évidence la conjonction des acteurs et des scènes dans cette transmission du goût masculin pour ce sport : familles, écoles primaires et secondaires, clubs, donnent une place centrale au rugby dans les loisirs des garçons et adolescents. En décrivant ensuite les apprentissages, J. Clément met en lumière les formes différentes que prend le jeu en fonction des contextes, de sa pratique la plus informelle à son enseignement le plus pédagogique (chapitre 5). Il y montre la cohabitation d'une rationalisation de l'entraînement et de la valorisation traditionnelle de la force physique pour les jeunes hommes. Le chapitre 6 est consacré aux rencontres sportives. On y voit, en particulier, comment les matches sont l'occasion d'une incarnation de la communauté villageoise qui s'inscrit dans des rivalités locales anciennes. Les discours des chefs villageois, avant les matches ou lors des célébrations d'après-match, témoignent de cette imbrication des enjeux sportifs et sociaux. Enfin, un dernier chapitre aborde le cœur du jeu lui-même, en analysant les techniques du corps qui sont la marque de fabrique de ce « rugby de Samoa ».

Cet ouvrage constitue une nouvelle démonstration de l'intérêt de l'objet sportif pour qui s'intéresse aux appropriations culturelles. Le jeu, avec ses règles universelles, suscite des formes variées d'engagements corporels, dont l'anthropologie proposée vise à reconstituer la genèse. Pour réaliser ce programme, J. Clément donne à voir la réalisation concrète du jeu dans divers lieux de la société samoane. On peut néanmoins regretter que cette diversité nuise parfois à la densité de la description ethnographique. Au-delà des contextes décrits, le lecteur ne sait en particulier que peu de choses sur les jeunes hommes qui investissent ce sport, sur leurs trajectoires et sur les significations qu'ils donnent à leurs pratiques sportives.

Julien Bertrand

*Centre de recherches en sciences sociales, sport et corps (CRESCO), Université Paul-Sabatier  
Toulouse 3, 118, route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex 09, France*

*Adresse e-mail : [julien.bertrand@univ-tlse3.fr](mailto:julien.bertrand@univ-tlse3.fr)*

Disponible sur Internet le 29 avril 2016

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2016.03.002>

**Professeurs débutants. Les épreuves de l'enseignement, P. Périer. Presses universitaires de France, Paris (2014). 204 pp.**

Cet ouvrage apporte un éclairage sociologique sur un groupe professionnel qui a déjà donné lieu à une importante littérature : les enseignants. En s'intéressant aux expériences des « professeurs débutants » (stagiaires et néo-titulaires), Pierre Périer cherche à saisir la reconfiguration des identités professionnelles et du travail des enseignants du second degré français, dans un contexte

d'exercice du métier caractérisé par l'incertitude, en analysant l'activité quotidienne de ces nouveaux enseignants et les épreuves auxquelles ils sont confrontés de manière ordinaire. Ces épreuves se joueraient à un triple niveau. En premier lieu, elles résulteraient de changements sociétaux et sectoriels, tels que l'individualisation accrue du lien social ou encore la différenciation de l'environnement de travail. Outre ce niveau structurel, l'épreuve posséderait une dimension interactionnelle puisque, dans le second degré français, « faire classe » constitue le cœur du métier. Mais les interactions sociales qui se nouent entre enseignants et élèves dans cet espace pédagogique relèveraient de moins en moins de la transmission disciplinaire et de plus en plus de la gestion de la classe. L'exercice du métier se fait alors dans un contexte instable qui reste à construire. En d'autres mots, l'ordre scolaire ne serait plus immanent mais constamment (re)négocié. Car c'est bien là le paradoxe apparent du métier d'enseignant : toujours faire cours sans pour autant qu'aucun cours ne ressemble précisément à un autre. Enfin, un troisième niveau de l'épreuve se jouerait dans la manière dont les enseignants *éprouvent*, parfois dans la souffrance, l'exercice de leur métier. Si les incertitudes et l'individualisation du lien social ne sont pas spécifiques aux enseignants, elles les frappent de plein fouet du fait de la nature même de leur activité. Dans ce contexte, les enseignants vont alors devoir réaliser un travail identitaire visant à rendre cohérente leur expérience subjective du métier, en mobilisant notamment des pratiques réflexives et de distanciation.

L'ouvrage, structuré en trois parties, s'appuie d'une part sur une enquête qualitative longitudinale menée auprès d'enseignants stagiaires et néo-titulaires de lycées et collèges français, et d'autre part sur l'exploitation secondaire d'une enquête par questionnaire réalisée par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du Ministère de l'Éducation nationale. La première partie, intitulée « Entre engagement et distanciation », porte principalement sur l'accès au métier et les premiers cours, avec un intérêt particulier pour les biographies enseignantes et les processus qui affectent le « choix » de ce métier. La mise au jour de déterminants socioscolaires remet ici en cause l'idée que l'on devient enseignant par « vocation ». Si des travaux plus anciens avaient déjà formulé des constats similaires, on retiendra de cette partie le déclin d'une conception vocationnelle de l'enseignement au profit d'une approche plutôt pragmatique, tant en ce qui concerne le choix de cette profession que son exercice.

Dans la deuxième partie, « Un régime d'incertitude pédagogique », la réflexion se porte sur la classe et sur la manière dont le rapport pédagogique se construit dans un contexte dominé par l'incertitude et le risque. La perte de légitimité des enseignants, les difficultés qu'ils rencontrent dans la mise en place de sanctions efficaces, le caractère dynamique et imprévisible du rapport pédagogique requièrent une mise en scène et une mise en jeu de soi permanentes. Cet « ordre scolaire instable » et les défis pédagogiques auxquels les enseignants sont confrontés peuvent alors susciter un sentiment de vulnérabilité mais aussi d'épuisement professionnel.

Dans la troisième partie, « Se forger un métier », l'auteur analyse les ressources institutionnelles et personnelles mobilisées par les enseignants dans la construction de leur identité professionnelle. Dans un contexte où la formation initiale est jugée peu adaptée et le travail en équipe insuffisamment opérationnel, il observe le développement d'identités professionnelles « bricolées », révélatrices d'un contexte d'individualisation dans lequel il n'est plus attendu des enseignants qu'ils se conforment à un rôle, mais plutôt qu'ils adoptent des formes d'autonomisation en puisant des ressources dans leur histoire et leur trajectoire propres.

Alors que les formes traditionnelles du rapport pédagogique vacillent, cet ouvrage offre une analyse nuancée des épreuves auxquelles sont confrontés les enseignants au point d'entrée dans la profession, soulignant à la fois les changements profonds auxquels ils doivent faire face et la permanence de certains aspects de leur identité professionnelle. Par exemple, si l'hétérogénéité

des classes, la plus forte individualisation des rapports sociaux et la perte de l'autorité attachée au statut de professeur amènent les jeunes enseignants à développer une conception relationnelle du rapport pédagogique, l'ouvrage met en évidence la persistance de la discipline comme facteur clé dans le « choix » de ce métier et comme ressort de l'identité professionnelle. Ce faisant, il remet aussi en cause les « petites mythologies » dont l'enseignement fait bien souvent l'objet, tels que sa vision comme vocation ou encore l'idée d'un « malaise » enseignant face auquel les membres de cette profession seraient tous égaux et sur lequel ils auraient peu de prise. Plus précisément, cet ouvrage a le mérite de souligner la dimension subjective, dynamique et construite des expériences et identités professionnelles enseignantes, dans un contexte où l'ordre scolaire aurait perdu son caractère immanent. Il montre que l'incertitude pédagogique constitue le pendant, bien souvent invisible pour le grand public, de la stabilité statutaire dont bénéficie, en France, cette profession. Ce faisant, cette sociologie « configurationnelle » ou « relationnelle » de la profession enseignante révèle que, même lorsque les cadres d'action sont fortement régulés, il y a toujours place pour une dynamique de négociation, qui dépend des ressources dont disposent les enseignants et du bricolage identitaire que ces ressources alimentent.

En mobilisant cette approche, l'auteur développe une sociologie du travail enseignant qui rompt avec les théories de la socialisation, sans toutefois nier les effets institutionnels et sociétaux avec lesquels les membres de cette profession doivent composer. On regrettera toutefois deux choses. D'une part, une perspective socio-historique aurait davantage permis de relativiser le caractère récent de certaines des difficultés auxquelles sont confrontés les enseignants. D'autre part, si l'ouvrage évoque l'origine sociale des enseignants et la féminisation de la profession, la question des rapports sociaux (de sexe, de classe ou encore ethniques) est assez rapidement évacuée. C'est assez étonnant dans la mesure où, selon cet ouvrage, « les actions s'appuient sur des dispositions et mobilisent des ressources dont les individus sont inégalement dotés et [...] elles s'inscrivent dans des contextes prédéfinis » (p. 7). L'accès aux ressources de tout type est contraint par ces appartenances de genre, de classe et ethnique et les enseignants ne sont donc pas tous égaux face à leurs élèves. Il est dommage que ces aspects n'aient pas été davantage développés. Au-delà de ces réserves, on retiendra ici de cet ouvrage sa contribution précieuse, parce que méthodique et nuancée, à l'analyse du travail enseignant.

Marie-Pierre Moreau

*School of Education (Froebel College), University of Roehampton,  
London SW15 5PJ, Royaume-Uni*

Adresse e-mail : [Marie-Pierre.Moreau@Roehampton.ac.uk](mailto:Marie-Pierre.Moreau@Roehampton.ac.uk)

Disponible sur Internet le 31 mars 2016

<http://dx.doi.org/10.1016/j.socotra.2016.03.005>

**Devenir élue. Genre et carrière politique, M. Navarre. Presses universitaires de Rennes, Rennes (2015). 258 pp.**

À l'heure de la progression, sous l'impulsion de textes législatifs, de la parité en politique, ce livre examine comment le genre façonne les rôles et carrières politiques. Dans de multiples registres, tels les responsabilités exercées, les activités privilégiées, les missions valorisées, les conceptions du travail, les écarts entre femmes et hommes élus dans les mêmes assemblées sont observés. Ce volet, classique, est complété par une analyse des évolutions de ces différences de genre sous l'effet de la socialisation professionnelle : comment les conduites des élues évoluent-elles au cours du temps, avec l'accumulation d'expériences, l'accès à différents mandats, la